

La Mascarade.

nos habitants d'autrefois ; mais dans nos salons des villes et ailleurs où les lettres ont fait sentir leur heureuse influence, il faut autre chose que ces naïvetés campagnardes. A notre avis, il n'est rien de plus assommant que ces vieilles chansons sans rimes et sans suite dont la désespérante insignifiance est encore augmentée par le refrain monotone de *ma doudaine* et de *ma doudé*.

Au risque de déplaire à M. La Rue en ne partageant pas son opinion là-dessus, nous avouons (peut être avons nous tort) préférer écouter une jolie romance de M. Édouard Plouvier ou de M. Emile Barateau, voire même de M. Victor Hugo, que toutes les plus heureuses inspirations de nos bons vieux ancêtres qui accrochaient tant bien que mal une rime à une *rimette* en bourrant leur pipe ou en *touchant* les bœufs. Et pour notre part nous aimons à faire connaître notre goût, tout excentrique qu'il puisse être, aux jeunes cantatrices de notre connaissance afin qu'elles ne se donnent pas, croyant nous faire plaisir, la peine d'apprendre la *bigournoise* dont les rimes barbares sont capable de leur donner le mal de dents.

Dans son amour effréné de l'antique, M. La Rue a été jusqu'à faire d'une chanson française, bien connue, un chant encore plus barbare que tous les autres. En changeant quelques mots par ci, par là, on est parvenu à en faire un morceau d'une admirable naïveté et par là même digne de cadrer parmi nos chefs-d'œuvre. Nous n'accusons pas M. La Rue d'avoir lui-même falsifié les vers de cette chanson, mais il est évident qu'il a pris pour un charmant refrain de voyageur, la parodie burlesque d'une chanson française ayant pour sujet le retour d'un soldat d'Afrique et dont nous citons le premier couplet :

Salut, ô mon pays !
Après huit ans d'absence,
J'ai gardé souvenance
De mes anciens amis,
Dans ces déserts affreux,
Où malgré mon jeune âge,
L'Arabe avilacieux
Vit braver mon courage—
Salut, France, salut ! etc.

Voici la version dont la découverte est due à notre ami, M. La Rue :—

Salut à mon pays,
Après un' longue absence,
De mes anciens amis,
O douce souvenance !
Dans ce désert affreux,
Où malgré moi je nage,
L'aurore des cieux
Vient bénir mon courage,
Salut, Français, salut.

Où malgré moi je nage est d'une sublime naïveté ; qu'en dites-vous, lecteurs ? Malgré cela nous avons la faiblesse de préférer la première version à la seconde au risque de passer au yeux de M. La Rue pour ne pas nous connaître en poésie.

Ainsi, chères lectrices, quand vous chanterez pour les Rédacteurs de *La Mascarade* vous ne nous ferez pas nager malgré nous dans les déserts affreux tant aimés de M. La Rue ; libre à vous de faire le contraire quand vous chanterez pour lui. C'est peut-être un caprice, mais que voulez-vous ? encore une fois nous avons les goûts excentriques.

Cependant comme nous tenons à ce que M. La Rue ne nous garde point rancune, nous voulons lui prouver que nous n'avons pas à son égard de mauvaises intentions, et pour cela nous lui recommandons, la jolie romance suivante que nous avons recueillie exprès pour qu'il puisse l'ajouter à

son recueil ; il l'a trouvera, nous n'en doutons pas d'une naïveté charmante :

Derrière chu nous, y a un homme qu'est ben
malade, (bis.)
Il a personne pour le guérier...
J'aime le vin, l'amour, les dames,
J'aime le vin !
Il a personne pour le guérier (bis)
Qu'une pauvre p'tite fillette, J'aime etc.
Qu'une pauvre p'tite fillette (bis)
Dans sa main droite ell' tient un marle, J'aime etc.
Dans sa main droite ell' tient un marle (bis)
Dans l'autre main un rossignole, J'aime etc.
De l'autre main un rossignole, (bis)
Le rossignole dit au marle, J'aime, etc.
Le rossignole dit au marle, (bis)
Il faut aller en Angleterre, J'aime etc.
Il faut aller en Angleterre, (bis)
En Angleterre qu'irons-nous faire ? J'aime etc.
En Angleterre qu'irons nous faire, (bis)
Nous irons boire du sapinette, J'aime le vin, etc.



A la fête du 19 Octobre.

Hector Fa.....brrr est dans la boue jusqu'aux genoux ce qui ne l'empêche pas de regarder aux fenêtres et de s'écrier, " Oh ! la plus jolie femme de Québec, c'est.....Non je ne le dirai pas !"

Comme nous voulons être loyal en tout, nous nous faisons un devoir de dire que les colonnes du *Journal de Québec*, contiennent une correspondance qui tend à prouver que M. Théophile B. et Hector B. ne sont pas attachés à la rédaction de la *Scie*, comme l'aurait pu faire croire l'article intitulé : *Conversation entre deux rédacteurs de la Scie*, qui a paru dans notre premier numéro et que nous tenions d'un de nos collaborateurs qui se croyait bien informé.

Pour sa part, M. H. T. Taschereau, l'un de ceux dont les noms sont mentionnés par le *Journal*, a démenti formellement l'accusation portée contre lui :—personne ne refusera de le croire.

Un autre petit journal vient aussi de faire son apparition sous le titre de la *Lime*.

Sous prétexte de combattre la *Scie*, il continue son œuvre et trouve tout simplement le moyen d'être encore plus grossier et indélicat.

Quelques uns nous disent que les Rédacteurs de la *Lime* sont les mêmes que ceux de la *Scie*. Ce serait alors de leur part une tactique qu'ils emploieraient pour dérouter le public.

D'autres disent que M. Côté a prêté des caractères du *Journal* pour imprimer la *Lime*. Nous ne le croyons pas, quoique le *Journal* soit d'un caractère à faire bien les choses.



Précautions que nous conseillons à M. H. Fabre de prendre, afin de prévenir les accidents qui lui sont arrivés le 19 Octobre dernier.

Nous commençons à publier aujourd'hui sur notre première page une jolie petite nouvelle canadienne encore inédite et que nos lecteurs liront avec plaisir, nous en sommes certain. Quoique due à la plume d'un jeune homme encore novice dans le genre, elle fait honneur à son auteur et nous promet une étoile de plus dans la pléiade des jeunes littérateurs canadiens.

La Mascarade peut ainsi se vanter d'être le seul journal du pays qui ait un feuilletoniste à sa disposition.

L'été dernier, un de nos amis sortant du théâtre pria Hector B. qui se trouvait dans son chemin de lui faire place. " Je ne me dérange jamais pour les fous," répondit celui-ci— " Eh bien, moi, je leur cède toujours le pas," répliqua notre ami, en passant d'un autre côté.

En quoi les Carabiniers Volontaires de Québec sont-ils semblables à Bayard ?

En ce que la dernière chose que fit Bayard fut de mourir pour son pays, et que c'est aussi la dernière chose que se proposent de faire nos vaillants défenseurs de la Patrie.

Un irlandais, après avoir vainement essayé de chausser une paire de bottes, s'écriait : Maudites chaussures, je ne pourrai jamais les mettre avant de les avoir portées une journée ou deux !

Il y a un certain épiciier du Faubourg St. Jean qui, l'autre jour, perdit une demi-heure pour s'emparer d'une mouche. Quand il l'eut prise, il lui regarda aux pattes pour voir si elle ne lui avait pas volé quelques grains de cassonade.

A quelle heure le train de dix heures doit-il partir, demandait une dame à l'un des conducteurs du Grand Tronc ?

A neuf heures, madame !